

GALERIE MITTERRAND

RAPHAËL ZARKA

SCULPTURE GNOMONIQUE

4 NOV > 23 DEC 2022

VERNISSAGE LE VENDREDI 4 NOVEMBRE 2022



ARTISTE

Raphaël Zarka est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de la Winchester School of Art (Royaume-Uni). Son travail dans le champ élargi de la sculpture intègre également la photographie, le dessin et l'écriture. Il est notamment l'auteur de trois essais consacrés aux formes et aux espaces du skateboard dans lesquels il propose une approche transversale et transdisciplinaire des cultures populaires.

La méthode de travail de Raphaël Zarka s'apparente à celle d'un chercheur ou d'un archéologue. Il qualifie d'ailleurs lui-même ses œuvres de « sculptures documentaires ». Il s'intéresse tout particulièrement à la migration de certaines formes géométriques, souvent marginales, issues de l'histoire de l'art et de l'ornement, des sciences et techniques. En s'appropriant ces formes par le biais de répliques et de reconstructions, il les déplace dans le champ des arts plastiques, actualisant ainsi leur usage et leur signification tout en soulignant leur permanence. L'artiste a également recours à une approche modulaire et combinatoire de la sculpture générant des formes et des structures à partir d'un module donné. Cette manière d'intégrer le mouvement à son œuvre est encore plus explicite lorsqu'il réalise des œuvres praticables comme sa série iconique intitulée *Paving Space*.

Son travail est présent dans de nombreuses institutions françaises tels que le Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, le Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne à Vitry ainsi que dans six Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC) et au Centre National des Arts Plastiques (CNAP). Ses œuvres figurent également dans des collections internationales comme celles du Musée d'Art Moderne du Luxembourg (MUDAM), du BPS22 - Musée d'Art de la Province de Hainaut, Charleroi, du Museum of New and Old Art à Hobart (MONA), Tasmanie, de la Kadist Art Foundation, Paris/San Francisco, ou encore de la Zabłudowicz collection à Londres.

Ses expositions personnelles comprennent: *Set for Four Players, a Sundial and a Bear*, (w/ Christian Hidaka), Galerie Fabian Lang, Zurich, Suisse, 2021; *Suite Gnomonique*, Le Portique - Centre régional d'art contemporain, Le Havre, France, 2020; *Peter's Proscenium* (w/ Christian Hidaka, cur. Mona Filip), Koffler Center of the Arts, Toronto, Canada, 2019; *Gnomonica* (cur. Ioana Mandea), MNAC - National Museum of Contemporary Art, Bucarest, Roumanie, 2019; *Spolium*, (cur. Nicolas Bourriaud) Musée Henri Prades, Lattes, France, 2019; *Cycloid Ramp*, FIAC Projects, Paris, France, 2018; *Partitions régulières*, (cur. Sylvie Zavatta), FRAC Franche Comté, Besançon, France, 2018; Monte Oliveto, Michel Rein, Paris, France, 2017; *Riding Modern Art*, (cur. Pierre-Olivier Rollin), BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut, Charleroi, Belgique, 2017 ; *Espai Pavimentat*, (cur. Lorenza Barboni), EACC, Castellon, Espagne, 2017, Aurélien Froment / Raphaël Zarka, Les Abattoirs, Toulouse, France, 2016.

Raphaël Zarka a reçu le prix de la Fondation Ricard en 2008 et a été nommé pour le Prix Marcel Duchamp en 2013. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis en 2010, il a aussi bénéficié d'une résidence à l'Atelier Calder en 2016. Raphaël Zarka est également représenté par la galerie Fabian Lang à Zurich et la galerie Luciana Brito à São Paulo. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au skateboard qu'il publie aux Éditions B42 depuis 2008.

Le projet Sculpture Gnomonique a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.



RAPHAËL ZARKA

SCULPTURE GNOMONIQUE

4 NOV > 23 DEC 2022

VERNISSAGE LE VENDREDI 4 NOVEMBRE 2022

Raphaël Zarka

À l'heure des formes

Le public qui passe la porte cochère du 79 rue du Temple, où se trouve la galerie Mitterrand, pourra apercevoir sur la partie supérieure de la façade de l'hôtel de Montmort, un cadran solaire du XVIIe siècle. Celles et ceux qui entreront ensuite dans l'espace d'exposition de la galerie, découvriront quelques autres de ces instruments de mesure du temps, sans avoir cette fois à lever les yeux. Avec « Sculpture Gnomonique », Raphaël Zarka conduit le public dans un singulier observatoire constitué de cadrans solaires du XVIIe siècle français et britannique. Ceux-ci ont perdu toute fonction de gnomons en subissant une métamorphose sculpturale et picturale. Ce lieu parisien qui, dès 1641, fut le lieu de réunions scientifiques, à l'origine de l'Académie des sciences, organisées par Henri-Louis Montmort, propriétaire de la fameuse lunette astronomique de Galilée, n'est-il pas lieu rêvé pour donner une nouvelle fortune à ces instruments scientifiques qui nous relient au cosmos ? Si le passé scientifique de l'endroit n'est pas pour déplaire à Zarka, son inclination pour l'histoire des sciences et de l'astronomie n'est pas récente. C'est au cours de ses enquêtes engagées depuis 2001 au sujet des rhombicuboctaèdres¹, solide d'Archimède dont la complexité formelle le fascine, que Zarka fait la découverte d'énigmatiques cadrans solaires dans la campagne britannique et sur les monts vosgiens, point de départ de la série des sculptures gnomoniques. Deux nouveaux spécimens de monuments gnomoniques sont venus élargir le répertoire de l'artiste : *Woodhouselee* (2022) a pour source un cadran solaire écossais autrefois installé dans les jardins du Château de Woodhouselee tandis que *L'Oisellerie* (2022) provient du Château de l'Oisellerie en Charente. Les deux instruments originels, à la fois sculptures ornementales et objets fonctionnels, ont pour dénominateur commun d'être en pierre et constitués d'une imbrication de polyèdres recouverts sur leur surface de mystérieux motifs semblant ressortir à une manière de langage ésotérique (cercles, cœurs, triangles, croix, trapèzes). Avec ces deux nouvelles sculptures, le bronze s'est substitué à la pierre. Toute fonctionnalité a disparu mais la forme est identique aux cadrans d'origine. Zarka évite toutefois de produire de purs simulacres en chargeant ses sculptures d'une autre référence : leur socle est en effet la reproduction en chêne et pierre calcaire d'un cadran solaire anglais de la même époque. Comme les rhombicuboctaèdres, les monuments gnomoniques traqués par l'artiste appartiennent à l'histoire des formes en même temps qu'à l'histoire des sciences, et portent en eux l'ambivalence constitutive du vocabulaire de Zarka : ses sculptures proposent un constant va-et-vient entre la forme et l'histoire, entre la pure plastique et la référence qui médiatise la précédente. De même avec *Abstraction gnomonique n°11* (2020), une peinture monumentale donnant à voir la transformation des diverses formes gravées dans la pierre des cadrans en motifs colorés, maintenant aléatoirement répartis sur un fond noir sur lequel ils apparaissent comme les astres d'une constellation. L'art de Zarka vaudrait de nous adresser avec subtilité un double rappel : l'histoire produit de pures formes ; les formes pures ont une histoire.

1. Le rhombicuboctaèdre est un polyèdre à vingt-six faces (constitué de huit triangles et dix-huit carrés). Zarka en a recensé plus de 200, rassemblés dans le Catalogue raisonné des rhombicuboctaèdres, qui connaît en 2019 sa cinquième édition.

Cette dualité trouve à nouveau à s'affirmer avec *Great Fosters 1 et 2* (2022), *Woodhouse Lee 1 et 2* (2022), *Fombrauge 1 et 2* (2022) ou encore *Lavour* (2022) qui, à l'instar des *Abstractions gnomoniques*, offrent aux monuments modèles un destin bidimensionnel. Chaque dessin est réalisé à partir de dizaines de fragments de carton, découpés au laser et peints à l'encre brune, safran ou ocre, qui une fois assemblés, telle une marqueterie, reconstituent le cadran solaire représenté selon les règles de la perspective parallèle ou axonométrique. La marqueterie, technique associée aux arts décoratifs, devient chez Zarka le support de la représentation d'un objet appartenant à l'histoire scientifique. Ici encore la forme et l'histoire jouent ensemble. Il n'y a sans doute pas lieu de s'étonner devant l'usage ici fait de la marqueterie : si la marqueterie est liée à l'ornement, elle a joué un rôle essentiel dans le développement de la perspective à la Renaissance-marqueterie et perspectiva artificialis partageant un commun souci de géométrisation de l'espace. Avec les *Études pour une forme quelconque* (d'après Sebastiano Serlio) (2020) et les *Suites serliennes* (2022), la marqueterie laisse place au fusain non plus pour célébrer la pensée perspectiviste de l'architecte du Cinquecento Sebastiano Serlio mais bien davantage la simplicité de certaines de ses formes loin de toute complexité mathématique, dans un ensemble de grands dessins abstraits représentant, sur fond ocre², des fragments de diagrammes puisés dans son *Livre de la Géométrie* (1545). La perspective est définitivement oubliée et le temps s'est arrêté dans la peinture murale (? , 2022), réalisée par le duo Hippolyte Hentgen³ que Zarka a invité à intervenir dans son exposition. L'œuvre représente les motifs décoratifs du cadran solaire écossais morcelés dans un tracé simplifié sur un fond à l'effet moiré qui joue avec l'aspect velouté du fusain de la *Suite Serlienne*.

En sortant de l'exposition, tout imprégné du formalisme référencé⁴ de Zarka, il y a fort à parier que le public ne regardera plus de la même manière le cadran solaire du 79 rue du Temple.

Marjolaine Lévy

2. Ces fonds sont le résultat du frottement de fragments d'architecture (tuiles) et de céramiques gallo-romaines sur le papier. Cet ensemble d'objets morcelés que Zarka transforme en outils proviennent du site archéologique de Lattara (Lattes, près de Montpellier), collectés dans le cadre d'une résidence en 2018, et qui a donné lieu à l'exposition « Spolium » (cur. Nicolas Bourriaud et Diane Dusseaux).

3. Nées en 1977 et 1980, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen vivent et travaillent à Paris. Ce n'est pas la première fois que Zarka invite des artistes à produire une peinture murale dans ses expositions. Depuis 2016, Zarka et le peintre anglais Christian Hidaka imaginent des projets d'exposition communs où les sculptures de l'un dialoguent avec les fresques de l'autre.

4. À propos de son œuvre, Zarka parle lui-même de « formalisme contrarié et d'une approche historicisée des formes », C. Gallois, « Entretien avec Raphaël Zarka », Paris, B42, 2012, p. 200.

Sculpture Gnomonique (Frombrauge), 2022
Marqueterie, gesso et encre sur carton
H 59 x 44 cm
Unique

